

Tu t'autoriserai à me raconter, sur la carte postale d'une ville, les souvenirs d'une autre.

Pourquoi ces pastilles sont-elles si importantes pour moi? (Tentative d'épuisement des pastilles italiennes.)

Elles ont été achetées à un moment particulièrement agréable du séjour, quand il touchait à sa fin et que j'avais déjà mis mon amie dans le train, qu'il me restait quelques heures seule en ville avec pour unique envie celle d'en rapporter encore plus de souvenirs : quel plaisir d'être encore à Turin, mais déjà à Grenoble en train de se souvenir de Turin.

Longtemps, le moment préféré de mes séjours a été le voyage en lui-même, cette période de transition où l'on songe à ce que l'on quitte ou ce l'on va trouver, cet instant où l'on se sent extrêmement présent dans le recul sur celui-ci.

Longtemps j'ai aimé les trajets en train pour le plaisir de pouvoir simplement penser, en regardant un paysage inconnu défiler « je suis dans le train, ni ici où j'étais ni là où je serai » comme si tout était

possible, de n'être encore nulle part.

De la même façon que je savais en l'achetant à qui je donnerai le reste du paquet de cigarettes fumées par défaut, je pensais déjà à celui que j'allais retrouver, qui viendrait me chercher à pas d'heure à la gare routière. Il lui fallait découvrir ce vin piémontais qui m'avait fait si bonne impression au restaurant ainsi que le chocolat gianduia ; je m'étais vite mise en tête de transformer mon budget restant en repas italiens en amoureux, en prolongation du séjour partagée avec lui. J'avais rempli autant que je le pouvais mon sac d'emplettes faites dans cette chaîne mi-épicerie mi-restaurant dont mon amie m'avait assuré que les italiens eux-mêmes et pas que les touristes s'y rendaient. À la caisse, j'avais attrapé ces pastilles sur un coup de tête, ou plutôt d'intuition.

C'est aussi dans une boîte de pastilles que je recevrai, trop tard mais non sans joie, le porte-bonheur venant d'Italie demandé à un de mes correspondants.

En Italie, je me souviens de Bruxelles où je me suis rendue régulièrement avant que mon amie n'y vive. Plutôt, je lui raconte que je me souviens plus de ce que j'y ai ressenti que de la ville en elle-

même. Pour cause : je n'allais alors pas à *Bruxelles* mais *rendre visite à une bruxelloise*. Ne me reviennent, comme les réminiscences d'un rêve, que certaines ambiances, détails, anecdotes significatives. Je n'oublierai jamais celle-ci datant d'une époque où j'étais si pauvre qu'il pouvait ne me rester que deux euros en poche à la fin d'un séjour : je me trouvais à Bruxelles dans une boutique de musée et après avoir mis une demi-heure à choisir consciencieusement comment utiliser au mieux mes derniers deniers, j'avais eu la surprise de me voir offrir les deux cartes postales par le jeune homme tenant la caisse.

Il n'est pas impossible que le geste d'attraper comme dernier souvenir de Turin cette boîte de pastilles à deux euros ait été amorcé ailleurs il y a des années de cela. En conserver l'emballage et décider de le trouver plus beau qu'une église.

Nous échangerions notre répertoire d'adresses au moment d'écrire nos cartes postales.